

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

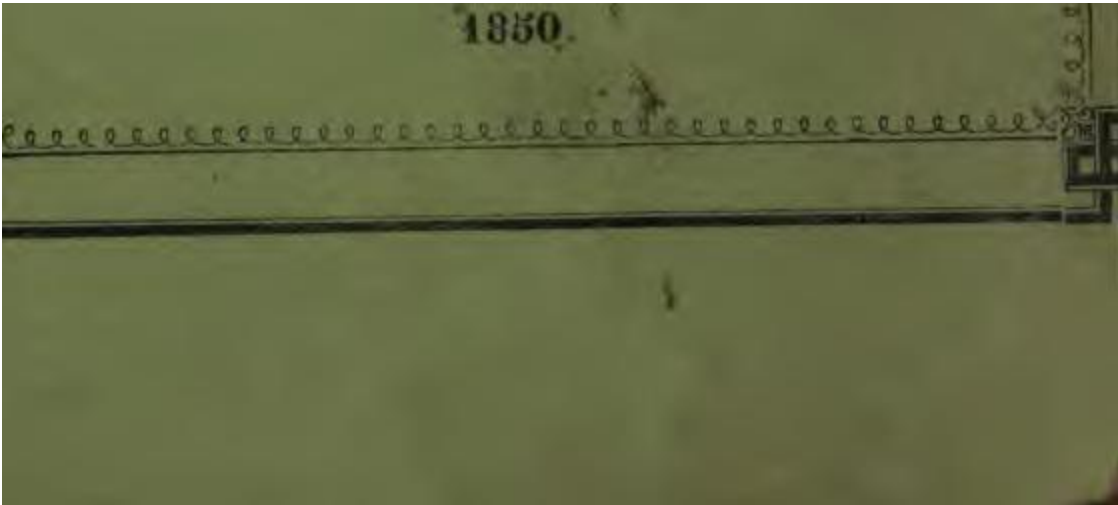
Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 6.13% accurate

888 T60 S85 ."0" tro~innni~irnr"trc o""iirtnrĩTini~tnr
HISTOIRE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE PAR TuviiroinE.
TRADUCTION NOUVELLE. Par J.-F. 8TIKVENART. iVEIV DK 1*
FiCUI.TĚ DES LETTRES DE tllJO.<< , BEMUHH I'K PLISIEUBS
ACIIIÉMIKS. pMfiāj:v*jm-c::x^. DIJON, FRAJNTliN, IMPniMeliR DE
L'ACADÉMIK.



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

n

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

S«5

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

HISTOIRE DE LA GUERRE DU PÉLOPONISE PAR
THUCYDIDE

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

HISTOIRE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE PAR
THUCYDÈDE. TRADUCTION NOUVELLE, PAR J.-F. STIÉVART,
DOCTEUR EN LA FACULTÉ DES LETTRES DE DIJON, MEMBRE DE
PLUSIEURS ACADÉMIES. DIJON, FRANTIN, IMPRIMEUR DE
L'ACADÉMIE. 1850.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

$$Bf\,r^{\wedge\wedge}\hat{1}\text{-l}$$

lâ-'^^ PRÉFACE. DE THUCYDIDE ET DE SON OUVRAGÉ,

Les grands historiens de l'antiquité, bien que mêlés, pour la plupart, dans la guerre comme dans la paix, aux événements de leur temps, ont rarement reçu le service qu'ils avaient eux-mêmes rendu à la mémoire des hommes d'élite. Pour ses anciens Tavoris, Clio fut à la fois prodigue et avare. Ainsi, le peu qu'elle nous laisse entrevoir de la vie de Thucydide est rempli de lacunes^ de contradictions, d'incertitudes. Quelques lignes de Plutarque et de Suidas: quelques mots de Cicéron et de Pline, de Pausanias, d'AuluGelle; une notice peu judicieuse, décousue, extraite des scholies, souvent moins exactes encore, par Marcellin, compilateur obscur, postérieur de sept siècles à son héros; une autre biographie grecque, plus courte, plus rapprochée de nous, souillée de calomnies anonymes; enfin, ce qui est d'un haut prix, plusieurs détails personnels, semés par Thucydide lui-même dans ses récits, avec une sobriété qui l'honore, mais ne nous satisfait pas: voilà les sources plus ou moins arides et pures où sont venus puiser ceux de ses modernes biographes qui ont pris la peine de remonter le cours des âges pour nous parler d'un ancien. A leur tête se place un Français, un homme rare pour notre époque, un vrai savant, le vénérable Daunou. Il a, sur ce sujet, tout exposé clairement, tout discuté avec une haute raison. Nous acceptons comme de bon aloi les pièces qui ont résisté 2

— 6 — h ce sévère contrôle -, et, dans cette première partie de notre Préambule, c'est de celles-là seules que nous allons faire usage.

Thucydide vit le jour à Athènes , en 471 avant notre ère , treize années après la naissance d'Hérodote , neuf depuis la bataille de Salamine. Né noble au sein d'une démocratie , il descendait d'un roi Thrace, de Miltiade, le héros de Marathon , et comptait Pisistrate parmi ses aïeux : singulière généalogie, où le vainqueur populaire faisait équilibre au souverain barbare et au tyran indigène. Après Dieu , il dut la maturité virile de son génie, positif et cependant si ample, aux leçons du philosophe Anaxagore, et la précision savante de son style à celles de Torateur Antiphon. Encore adolescent, une lecture publique, faite par Hérodote à Olympie, arracha de ses yeux des larmes célèbres, et lui fit dire dans son cœur: Moi aussi, je serai historien !

Il fut lui-même atteint de la peste qui enleva Périclès, et dont il traça cette vive peinture qui a inspiré plusieurs hommes de génie, depuis Lucrèce jusqu'à Poussin , qui Ta traduite avec son pinceau. La huitième année de cette guerre du Péloponnèse qu'il devait écrire un jour , arrivé un moment trop tard avec ses vaisseaux pour remplir la mission d'empêcher le Spartiate Brasidas de s'emparer d'Amphipolis, importante possession de sa patrie, il fut puni par l'exil de la faute des vents et des flots. Il avait cependant réussi à repousser le général ennemi du port fortifié d'Eïon , qui fut pour cette ville ce que le Pirée était pour Athènes; et il paraît qu'il avait fait des sacrifices de fortune pour hâter son expédition. Mais telle était la reconnaissance athénienne : un seul service manqué effaçait ^ dans ces cœurs irascibles et dans ces lé tes légères, vingt services rendus. Toutefois, ne

teprodions pas à la mémoire de ce peuple on excès de rigueur: il fut la source heureuse des loisirs nécessaires à la création d'un chef-d'œuvre. Aux 'anciens âges comme dans les siècles modernes, la persécution et Texil ont été parfois Paiguillon du génie. Dès-lors , dans le Péloponnèse, TÂsie-Mineure, la Sicile , Thucydide visita le théâtre des principaux événe* ments dont il s'était fait le narrateur , prodiguant For pour se procurer d'un chef ou d'un soldat , d'un Athénien ou d'un Spartiate , ce que donne aujourd'hui , à moins de frais , Fabonnement au Moniteur, des renseignements certains, mêlés de douteux témoignages. Il retourna ensuite passer de longues années près de son épouse, au sein de ses opulenis domaines de Skapté Hylé en Thrace , dans cette belle partie de notre Turquie d'Europe dont lénidgé est la capitale^ et longtemps après sa mort, on montrait encore au voyageur le platane à Tombre duquel Tamiral disgracié, entouré d'esclaves laboureurs ou exploitant ses mines d'or, se plaisait à écrire son livre. Devenu vieux, il rentra, rappelé par un décret , dans sa patrie , que Thrasybule venait d'afiranchir. Le long retard de cette réparation permit du moins au septuagénaire de ne pas voir de ses yeux les calamités de son pays : les scandales politiques d'un Gléon, d'un Hyperbolus, même de cet Alcibiade qui les écrasait par ses brillantes qualités; la constitution de Solon deux fois renversée , deux fois à demi rétablie; Athènes, cette dominatrice des mers de la Grèce et de l'Asie-Mineure , dépouillée, par un juste retour, de ses vaisseaux et d'un empire avare usurpé sur les îles, à la fin de la longue guerre qu'elle avait elle-même provoquée ; les mutilations successives subies, en peu d'années, par la démocratie, alors incapable de fonder sa

— 8 — durée sur la modération , et que , du reste, Thucydide n'estimait pas plus que ne firent après lui Xénophon et Socrate; le nombre des citoyens-souverains réduit à cinq mille, puis à quatre cents, jusqu'au moment où un vainqueur implacable fit courber les descendants d'Harmodius sous la verge de trente tyrans. Différé, le rappel de notre historien n'en fut pas moins enthousiaste; une statue fut érigée à Tauteur du décret, qui a inspiré à Plin ces nobles paroles : « Tbucydidem imperatorem Athenienses in exsilium egere, rerum conditorem revocavere, eloquentiam mirati, cujus virtutem damnaverant. » Mais , dans les tempêtes révolutionnaires , on n'écrit guère impunément Phistoire contemporaine : Thucydide mourut bientôt, laissant ses travaux inachevés, victime d'un assassinat dont la cause était peut-être politique. Enfant d'un autre âge , que de changements il avait, après un exil de vingt ans, trouvés dans Athènes! Longtemps contenu par la digue que naguère lui opposait le subtil et puissant génie de Périclès j le torrent de la démagogie avait tout entraîné. Au dedans, au dehors, peu après les jours sereins du retour de Tindépendance, se renouait cette effrayante série de désordres qui devait aboutir au désastre de Ghéronée et au suicide de la liberté. Homme des vieilles mœurs, condisciple du fils de Xanthippe, et organe fidèle de sa politique, l'éloquent et austère annaliste était devenu un étranger au milieu de ses concitoyens. Le dialecte même qu'il employa, ramolli comme la génération nouvelle^ avait cessé d'être langue littéraire. Que reste-t-il à faire, quand la patrie, saisie de vertige, s'enfonce chaque jour, insouciante, au sein d'un abîme? Alors un assassin peut être salué «comme un libérateur.

— 9 — Plutarque et Pausanias ont vu le tombeau de Thucydide parmi les sépultures de la famille de Gimon. Sur le modeste cippe de Tillastre historien on avait écrit ces simples mots : 00TKTATAH2 'OAOPOT 'AATMOTSIOS. Thucydide , fils d^oloros , du dème d*halimonte>. Un hermès antique , reproduit par Visconti, nous a conservé ses traits* Nous y retrouvons, avec la beauté du type grec, cette physionomie pensive et cette élévation du front dont parle Marcellin. Le biographe ajoute que toute la personne de Thucydide était la vivante image de la simplicité mâle de ses écrits. . \a^ Histoire de la Guerre du Péloponnèse se compose de huit livres^ dont sept seulement ont pu recevoir les derniers soins de Fauteur» Dans le huitième, Thucydide, aurait dit un contemporain, est déjà hrt^^ : il sait, il a terminé la recherche des faits; peut-être aussi; comme le pense O. Müller d'après Thucydide lui-même, avait-il déjà recueilli des matériaux sur tous les événements, y compris la ruine d'Athènes. Mais là il n'est pas encore ce c[u'il a été de phis dans toutes les autres parties , Çuyypacpevç : il n'a pas fait les retouches définitives de style et de composition. On a prétendu que ce dernier livre n'est pas de lui. Les uns ont voulu qu'il fiit l'ouvrage de sa fille ; d'iautres , celui de Xénophon; d^autres encore , celui de Théopompe : mais Plutarque n^hésitait pas à l'attribuer à Thucydide. Au reste , cette coupure en livres , et celle des livres en chapitres, est ici, comme chez d'autres écrivains éminenls de l'antiquité, l'ouvrage capricieux des gram^lairiens. Tel de ces manœuvres tailla le bloc entier en

— ÎO — neuf seclioDS , sans doute par dévotion pour les Muses[^] tel le brisa en treize fragments, pour honorer, de plus, Apollon et les Grâces. Une seule division, large, sensée, conforme à la manière dont les faits se sont d'eux-mêmes groupés, était dans la pensée de Thucydide lorsqu[^]il conçut le plan général de son ouvrage ; elle n'embrassait que quatre parties : V Préambule, exposition du sujet : coup-d'œil rapide, mais profond, sur les plus anciens temps de la Grèce[^] causes éloignées, causes prochaines, préparatifs, ouverture de la guerre du Péloponnèse (livre I, le plus long de tous) j 2° Premières campagnes de cette guerre : période appelée guerre d'Arehidamos, jusqu'à la paix de Nicias:de431 avant notre ère, à 421 (livres II, III, IV); S""* Commotions politiques et hostilités des Etats Grecs après cette paix; expédition de Sicile : de 421 à 413 flivresV,VI,Vn)5 4* Nouvelle phase de la guerre , ou période Décéli" que , qui finit à la prise d'Athènes par l[^]ysandre : de 413 à 405 (livre VIII). Narration arrêtée au milieu de la vingt-unième année ou campagne. Dans cette histoire, écrite sous forme d'annales, chaque année est partagée en deux saisons, l'été et Phiver. C'est peut-être un défaut. Moins grave dans la narration d'une seule guerre , qui se divise naturellement en campagnes , qu'il le serait pour un ouvrage destiné à embrasser l'histoire d'un peuple ou celle d'une période plus étendue, ce défaut a l'inconvénienm de suspendre ou de couper brusquement le récit des événements au moment oii l'Intérêt est le plus vif,[^] et A[^]

— 11 — manquer ainsi à cette première loi de tout ouvrage , surtout d'un ouvrage historique , qui en place la beauté dans le développement habile et la gradation prolongée des faits et des caractères. Ces Mémoires d'un militaire , à la fois homme d'Etat et philosophe , eurent le bonheur de rencontrer dans un autre philosophe guerrier, dans Xénophon , un éditeur et un continuateur. Partout s'y déploie une profonde connaissance du cœur huifnain , et une expérience consommée des affaires. Quelques traits , rendus plus saillants par le contraste , suffisent au Phidias de l'histoire pour sculpter et placer à Pentrée de Tédifice la physionomie des deux peuples qui étaient l'âme de cette longue guerre civile : (c Vous semblez, fait-ildire par lesdéputésde Gorinthe aux Lacédémoniens, n'avoir jamais examiné quels sont ces ennemis que vous aurez à combattre , et combien, à tous égards, ils diffèrent de vous. Les Athéniens sont novateurs , prompts à concevoir, prompts à exécuter ; conservateurs, au contraire , vous n'inventez rien , et, mis à l'œuvre , vous n'allez pas même jusqu^au néces* saire. Leur audace passe leur force ^ dans les périls où les jette l'irréflexion , ils s^enivrent d'espérances ; vous Élités, vous, moins que vous ne pouvez., sans confiance même dans les mesures que garantit la raison , sac^ es*^ poir de sortir jamais du danger. Ils sont remuants ; vous êtestemporiseurs: vagabonds; vous, casaniers. Ils croient gagner à sortir de leurs murs \ par une excursion , vous croyez tout perdre. Vainqueurs , point de^ bornes à leurs prétentions ; vaincus , point de désespoir. Le corps leur est chose étrangère, qu'ils sacrifient à la

— 1« — patrie : ils n'ont eu propre que leur âme, qu'ils dévouent à sa gloire. Ont-ils échoué dans leurs desseins? ils se étoient frustrés d'un bien légitime ; saisi l'objet de leur ambition? c'est trop peu au prix de ce qu'ils ont droit d'attendre. Heureux ou non , déjà de nouvelles espérances ont rempli le besoin de leurs cœurs. Pour eux seuls, concevoir[^] espérer, posséder, sont même chose , tant est rapide l'exécution de leurs idées ! Et c'est à travers les douleurs , les dangers , c'est toute la vie, qu'ils poursuivent tant de pénibles labeurs. Avides d'acquérir sans cesse , le présent leur échappe. Ils ne connaissent qu'une fête, l'accomplissement du devoir ; qu'un malheur[^] l'inaction paisible , malheur non moins insupportable que l'activité sans relâche : peuple , en[^] un mot, vraiment né pour ne point souffrir le repos, comme pour le ravir au reste des hommes. » Persécuté, Thucydide eut le courage des esprits droits et vraiment grands, il sut rester impartial. A peine parle-t-il mal de Cléon , qui l'avait banni , et dont toute la Grèce a mal parlé ; et l'injustice dont il a été frappé est celle qu'il relève avec le moins d'amertume. Thucydide a pu dire , avec la vertueuse assurance de de Thou. son admirateur, écrivant, comme lui , le récit des* malheurs et des crimes contemporains : a Qu'ont ceux qui , maintenant et à l'avenir, liront l'histoire que je leur présente , soient persuadés d'y trouver la vérité ; qu'ils y découvrent ma liberté , ma bonne foi ; et, comme je n'écris point par contrainte , qu'ils ne puissent jamais soupçonner mon ouvrage de partialité ni de flatterie. ». Cette intégrité de l'historien , ce culte du vrai , contra*. pire avec la nature du sujet à nous priver du plaisir

— 13 — d'embrasser franchement le parti d'aucune des puissances belligérantes. Les succès des Athéniens sont souillés par l'injustice de leurs prétentions, ceux des Spartiates par des cruautés; on ne peut se résoudre à faire des vœux ni pour Alcibiade , ni pour Lysandre ; on abhorre les excès des démocrates; les froides vengeances des aristocrates font frémir; et le cœur, qui voudrait s'attacher à une cause, souffre de rester en suspens, ou n'éprouve que des émotions pénibles. Assurément ce n'est pas la faute de l'historien qui valait beaucoup mieux que son sujet. Thucydide considérait déjà de haut plusieurs questions que débat encore l'esprit moderne. Il n'en est pas de plus controversées et de plus dignes de l'Étre que la liberté de la pensée et l'abolition de la peine de mort et bien sûr toutes deux ont rencontré dans notre historien un libéral précurseur. « Il n'est personne de nous, &it^ il dire à Périclès, qui, dans les délibérations, ne soit capable ou de concevoir des idées heureuses , ou d'apprécier celles des autres, parce que, selon nous, ce qui nuit au succès^ c'est, non la parole publique, mais la précipitation qui s'engage avant d'avoir discuté. » Écoutons encore Diodote plaidant la cause des Platéens : « Des peines trop douces furent établies d'abord , même contre les plus grands crimes : avec le temps , elles cessent d'effrayer. La plupart furent changées en peine de mort, et cependant on la brave elle-même. Il faut donc imaginer un moyen de terreur plus efficace , ou reconnaître que la peine capitale n'est plus qu'un vain épouvantail. » Le mérite de la narration de Thucydide est merveilleusement défini par un des plus grands maîtres dans l'art de raconter ; il est tenu pour le meilleur historien.

— 14 — dit Plutarque, celui qui sait mieux peindre une narration, comme un tableau, de diverses affections et de diverses conditions de personnages, comme de plusieurs images. Qu'il soit vrai, Thucydides est toujours après cette dilucidité d'oraison, tâchant à rendre l'auteur par ses paroles comme spectateur, et désirant imprimer aux lecteurs les mêmes passions d'estonnement, d'esbahissement et d'agonie, que font les choses mêmes quand on les voit à l'œil. Car Demosthenes qui, sur la grève même de Pyle dresse le bataillon des Athéniens, et Brasidas qui haste le gouverneur de sa galère de donner de la proue en terre, qui s'en va sur la planche, qui y est blessé, et qui rend l'esprit et se laisse aller sur le tillac et les Lacedémoniens qui combattent dessus la mer, comme s'ils avoient le pied ferme en la terre et au contraire, les Athéniens qui combattent dessus la terre, comme s'ils eussent été dedans les galères*, et de rechef en la guerre de la Sicile, la description qu'il fait des deux armées de terre qui sont sur le rivage, à voir combattre leurs gens en bataille navale, la victoire étant longuement en balance, ayant une intolérable agonie, destresse et travail, à cause des chocs et charges diverses, se communiquant l'effort de la contention aux corps mêmes des regardans, souffrans d'ailleurs, en aussi grande peur et peine que ceux mêmes qui combattent la disposition par ordre et figurative narration qu'il en fait, tout cela est une claire représentation de peinture. » Du reste, toujours sérieux, Thucydide ne se déride guère, comme Plutarque, à la vue de certaines scènes presque bouffonnes, écloses, même alors, des mouvements populaires. Une fois seulement, au sujet du récit de l'imprudente et malheureuse entreprise de Gylon, il

— 15 — fit dire à ses lecteurs : Ici le lion a ri. On serait donc tenté de penser que parfois il applique la majesté de rhistoire à des hommes et à des faits qui n'étaient pas par eux-mêmes à cette hauteur. Il ne s'engage point dans les détails biographiques : pas un mot de plusieurs personnages déjà célèbres dans les temps dont il parle , tels que Socrate , Aspasia , Sophocle , Euripide , Aristophane , bien qu'il eût été fort possible de rattacher quelques-uns de ces noms aux faits qu'il raconte. Hérodote probablement n'y eût pas manqué : il eût cherché plus loin encore les occasions de pénétrer dans l'intérieur des cités et des familles *, il eût même recueilli volontiers les narrations traditionnelles qui auraient pu s'entremêler au cours de cette histoire. Mais Thucydide craint toujours de sortir d'un sujet qu'il a circonscrit avec scrupule. Il ne tombe pas, pour cela , dans la sécheresse ; et même , grâce à cette réserve, au choix judicieux des faits, aux justes proportions de la narration entière , il a réussi , difficile succès ! à se placer d'avance au point de vue désintéressé d'une postérité lointaine. Partout, mais principalement dans le premier livre , éclate le soin avec lequel il repousse tout ce merveilleux ridicule que reproche Voltaire à l'ancienne histoire des Grecs, ti Ayant écarté les fables, dit-il lui-même, avec une légitime fierté , je serai peut-être écouté avec moins de plaisir : mais à ceux qui voudront connaître le vrai dans le passé, et discerner l'utile dans les événements semblables ou analogues qui, d'après la nature humaine, se renouvelleront un jour, à ceux-là mes récits sufliront. C'est un monument que je lègue à l'avenir, non un fugitif exercice d'apparat fait pour caresser l'oreille. » Dans Hérodote , à qui s'adressent ces mots un peu sévères , tout

•— 17 — sVxpliqiie aisément le grand nombre de harangues semées dans ses récits. Tout dépendait alors du peuplé^ et le peuple dépendait de la parole. Les rhéteurs comprenaient dans l'éloquence, comme un quatrième genre , l'histoire , dont les règles étaient encore in-^ décidées. Même au temps d'Aristote , Thistoricn Ephore assimila son art à Téloquence d'apparat; et Timée, après lui , renouvelait la même comparaison. De plus, une loi suprême de l'art d'écrire, promulguée un peu plus tard par Platon, amoureux du dialogue, exigeait que l'auteur, en tout genre, se cachât derrière ses personnages. Comment l'historien se serait-il soustrait à celle loi si utile pour lui , et source de tant d'ingénieux agréments? Thucydide nous apprend lui-même en quelle mesure il l'a observée dans ses discours , qui sont presque tous des chefs-d'œuvre : « Rapporter textuellement toutes les harangues prononcées avant et pendant la guerre, était diiiicile pour moi-même quand je les avais entendues, et pour ceux qui , de toutes parts, m'en rendaient compte, j'ai donc exposé ce que chaque orateur me semblait avoir dû dire selon la succession des circonstances, m'attachant le plus près possible au sens général de ce qui a été dit réellement. » Plutarque met en opposition aux « longs preschements et grandes traisnées de harangues que Theopompus, Ephorus et Anaxi menés font dire aux capitaines » celles que Thucydide prête à Sthénélaïdas^ à Archidamos, à Périclès. Rien n'est plus vif, plus empreint d'un fougueux élan que les paroles de l'Ephore de Sparte; cette' juvénile impatience forme un habile contraste avec la prudence un peu méticuleuse du vieux roi, et les vues élevées , la souplesse politique du grand homme d'Elat :

— 18 — K Je n'entends rien au verbiage des Alhénien. ils n'ont pas tari sur leur éloge , pas désavoué leurs attentats contre nos alliés et le Péloponnèse. Ils furent irréprochables contre les Mèdes ? eh bien ! devenus injustes envers nous, vertueux alors , maintenant coupables , ils méritaient docade diâtiment. Nous , toujours les mêmes, bien avisés > nous ne laisserons point opprimer nos amis. La punition ne doit pas être plus difiEérée que Pinsulte. A d'autres l'or, les vaisseaux , la cavalerie : nous avons , nous , de braves alliés ^ ne les livrons pas en proie aux Athénien, ne vidons pas la querelle avec des procédures ou des paroles. Est-ce en paroles qu'ils ont souffert? Vengeance à l'instant! vengeance énergique ! Quoi ! délibérer quand on nous outrage ! Que nul ne nous endoctrine ainsi ! C'est à qui médite une iniquité , de délibérer longtemps. Lacédémonien, créez la guerre : il y va de Thonneur de Sparte. Ne laissez pas Athènes grandir encore ; ne consommez pas le sacrifice de vos confédérés. Les dieux seront avec nous : marchons contre les oppresseurs ! w Voilà l'emportement d'un tribun de Rome, avec la force concentrée du Spartiate qui n'a pas encore appris à allonger ses monosyllabes. Mais revenons : cette manière de faire parler les personnages historiques satisferait-elle la précision moderne? Non, sans doute. C'est que le point de vue a changé : œuvre d'art, l'histoire, chez les Grecs, avait principalement le beau pour objet ; science avant tout, dans notre temps , elle est devenue plus curieuse du vrai •, et la critique répondra désormais par l'organe de Voltaire : « Pourquoi faire dire à un homme ce qu'il n'a pas dit? Il vaudrait presque autant lui attribuer ce qu'il n'a pas fait. »

— 19 — Le texte du plus grand historien de la Grèce n'est pas encore fixe ', et peut-être, malgré les louablçs efforts de tant de savants hommes, depuis Henri Estienne jusqu'à Poppo et Haase, ne le sera-t-il jamais d^une manière aussi stable que ceux d'Hérodote et de Xénophon. A quoi tiennent ces longues incertitudes, un peu humiliantes pour Tesprit moderne, toujours impatient et prime-sautier? A une obscurité profonde, dont il Êim bien prendre notre parti, puisque déjà elle existait pour Gicéron et pour Denis d'Halicarnasse. « Ami, es-tu savant? dit notre historien chez un des poètes de l'Anthologie; prends-moi en main. Mais, si la Muse est pour toi une étrangère, laisse-moi, tu ne peux me comprendre. Je ne suis pas accessible à tous; bien peu ont su admirer le fils d'Oloros, Thucydide, de la race de Gécrops. » Ce que Ton comprenait alors, parfois nous échappe ; ce qui était demi-jour s^est changé en ténèbres. A cette vieille et étrange difficulté de lire Thucydide, on peut assigner au moins quatre causes distinctes. Il a été singulièrement maltraité par les copistes. Qui le croirait ? G'est en cherchant à éclaircir cet historien, qu'on l'a rendu plus obscur. Ses écrits, abandonnés, pendant un grand nombre de siècles, aux caprices des grammairiens, même des lecteurs, ont eu, plus qu'aucun autre ouvrage, à souffrir des interpolations. Chacun se croyant tout permis dans les ténèbres dont il jugeait l'auteur environné, corrigeait à sa manière ce qu'il croyait altéré, parce qu'il ne l'entendait pas, ou l'interprétait par des locutions et des termes plus usuels : et ces corrections, ces interprétations, introduites avec le temps dans le texte par l'impéritie ou .l'irréflexion des copistes, y forment aujourd'hui une

— 20 — espèce de fautes semblables à ces plaies profondes et cachées, qu'il est très-difficile de reconnaître et de guérir. Mais pourquoi, avant ces altérations et près de son temps, ne comprenait-on plus Thucydide? Parce qu'il s'était fait une langue à part, merveilleusement appropriée à son génie. Assaisonné parfois d'une sorte de rudesse pleine de sève, son style, image, et dans la forme des mots et dans leur syntaxe, d'un atticisme vieillissant, abonde en figures hardies, en brusques transpositions, en traits rapides, en locutions poétiques. Pour revenir à nous, quand nous entreprenons de tout expliquer grammaticalement, la phrase souvent se refuse à nos constructions rigoureuses et méthodiques et, voulant absolument trouver une période régulière là où le caprice, où le dessein secret de l'historien, a donné à sa pensée une forme heurtée et vive, nous restons indécis et embarrassés, etc Mais toutes les langues, ajoute le critique à qui j'emprunte cette observation, n'ont-elles pas ces saillies et ces libres allures? Parmi nos écrivains, et dans celui même qui rappelle le plus Thucydide, dans Montesquieu, combien découpes de phrases hasardées, de tours pittoresques, de hardiesses elliptiques, qui, avec le nerf et la beauté du style, en font l'originalité et la couleur! » Comme tous les esprits sérieux, jetés par la Providence dans une époque de décadence et de guerres civiles, Thucydide avait, du fond de sa solitude, porté sur le cœur humain un regard triste et pénétrant. De là, tant de maximes morales et politiques, qui, formulées avec le laconisme des adages dont le temps a rogné et comme usées l'expression, abondent dans ses harangues,

— 21 — et deviennent une nouvelle cause d'obscurité. C'est surtout cette partie des écrits de Thucydide que Cicéron avait en vue, lorsqu'il écrivait : « Qui ita creber est rerum frequentia, ut verborum p. rope numerum sententiarum numéro consequatur; ita porro verbis aptus et pressus, ut nescias utrum res oratione, an verba sententiis illustrentur. » Ce qui achève d'épaissir ces ténèbres, c'est un certain nombre d'expressions empruntées à la marine, surtout à l'art militaire. Là, nous sommes privés, tantôt de la complète intelligence du mot technique, tantôt d'un juste équivalent pour le rendre. Thucydide attend encore un Folard. Frappé de tant d'obscurités, on a cru y voir le résultat d'un système. « Peut-être, dit M. Didot, effrayé des terribles vérités qu'il proclame, de cette triste connaissance du cœur humain, et de ces maximes plus tristes encore pour gouverner les hommes, Thucydide voulut en dérober l'accès au commun des lecteurs, en apportant autant de soin, peut-être même d'affectation, à ne ^adresser qu'aux seuls hommes d'Etat, qu'on en met aujourd'hui à rendre l'histoire agréable aux dépens de la vérité, afin qu'elle devienne accessible à tous, et qu'elle amuse le vulgaire. » Cette conjecture du savant traducteur n'a rien qui répugne aux habitudes et aux intentions des historiens grecs, dont nous ne possédons qu'une faible partie. Denis d'Halicarnasse, en effet, nous apprend que, dans les oligarchies et les Etats despotiques, ces écrivains restreignaient à dessein, en s'entourant de voiles, le nombre de leurs lecteurs. Enfant d'une démocratie qu'il aimait peu, c'est du moins à l'aristocratie des intelligences que s'adressa 3

— 11 — Thucydide. Il semble Tentendre, dès son préambule, s'écrier, comme le prêtre sous le péristyle d'ti temple : Profanes, loin d'ici ! 4 Quoi qu'il en soit, la difficulté de le comprendre n'a pas rebuté les esprits cultivés. Vivement admiré des Anciens, dont Gicéron se faisait Téloquent écho lorsqu'il le proclamait rerum gestarum pronuntiator since^ rus et grandis, Thucydide, qui forma Démosthène, qu'imitaient Salluste et Tacite, a trouvé, parmi les philosophes, les critiques, les historiens, les hommes d'Etat, même les souverains modernes, des lecteurs non moins dignes de goûter son austère génie. Bossuet, Montesquieu^ et, dans une sphère moins haute, RoUin, Barthélémy, Cousin -Despréaux, M. Raoul-Rochette, le citent souvent. L'usage qu'ont fait de son premier livre Clavier, Petit-Radel, de l'ouvrage entier d'Anville et Barbie du Bocage, témoigne qu'il est, avec Hérodote, le guide le plus sûr pour diriger nos chrohologistes dans le dédale des âges héroïques, nos géographes dans la topographie de l'ancienne Grèce^ Les auteurs de plusieurs savants Mémoires de l'Académie des Inscriptions et de quelques Sociétés étrangères s'appuient sur Thucydide avec confiance. Le sceptique LaMothe leVayer applaudit aux constants efforts de ce Grec pour écarter la fable de la narration sérieuse. Ne nous étonnons pas que l'auteur du Télémaque semble lui préférer les gracieux récits de l'épique Hérodote ; ni que Voltaire, si léger, ne le nomme pas une seule fois dans le long article Histoire de son Dictionnaire Philosophique. En revanche, il est, au gré de J.-J. Rousseau, le vrai modèle des historiens ; et Mably, un peu exigeant, conseille aux princes et à leurs ministres de

— 23 — le relire chaque année. Dans sa harangue pour l'ouverture des Etats-Généraux en 1561, THospital se fonde sur cette grave autorité historique pour définir et combattre les séditions. Un autre chef illustre de la magistrature française, d'Âguesseau, se souvenait encore avec charme, dans sa vieillesse, des jours délicieux qu'il avait consacrés à cette douce lecture. Sainte-Croix a dignement loué Thucydide. Belin de Ballu admire dans ses tableaux « ces teintes vigoureuses qui n'appartiennent qu'aux grands maîtres » -, Marmontel, « une abondance qui se ménage, une chaleur qui se tempère, une force qui se contient et qui règle ses mouvements » ^ Lévesque, ((sa fière stature et sa physionomie imposante ». Il est vrai que Lévesque est traducteur ^ mais le dédain exagéré de cet estimable savant pour sa copie donne du crédit à son admiration pour le modèle : bien différent du bonhomme d'Ablancourt ^ qui dit sans façon : « J'aimerois mieux lui prêter ma gloire, que de lui dérober la sienne. » Quant à La Harpe, il daigne à peine jeter quatorze lignes, chargées d'inexactitudes, au premier historien de la Grèce. Chateaubriand le désigne comme un des grands exemples ^ qui attestent, dans l'antiquité, l'alliance du talent littéraire avec celui de la guerre et de la politique. « Lorsque Thucydide raconte les malheurs attachés aux troubles civils, dit une femme douée d'un mâle génie, il jette de grandes lumières sur les passions politiques, et doit paraître supérieur aux écrivains modernes qui n'ont que l'histoire des guerres et des rois à raconter. » Des rois eux-mêmes ont témoigné, pour cet historien né dans une démocratie, une prédilection singulière. Alphonse X, ce magnanime souverain de Castille, qui recueillait dans ses Etats les savants bannis de

— a4 — GonstaDtinople, et que la lecture de Quinte-Curce guérissait d'une maladie, fit , sur les écrits de Thucydide, ce qu'avait fait, dans un autre but 9 le grand orateur athénien : il les transcrivit plusieurs fois de sa maia victorieuse, tandis que, par son ordre, Laurent Yalla les traduisait, et Pogge exécutait un travail semblable sur la Cyropédie de Xénophon. Un évêque, un ambassadeur de Louis XII, Claude de Seyssel, tourna le premier en français, pour faite présent, dit -il, à ce bon prince 9 à! une chose singulière en soy^ P Histoire de la Guerre qui fut entre les Peloponnesiens et Athéniens : livre que Gharles-Quint emportait, avec les Commentaires de César, dans ses expéditions guerrières ; que François P" tenait, en sa librairie , à la disposition de tous les gentilshommes de son royaume *, et qui fut souvent dans les mains de Henri IIL La prose de ce vieil écrivain, prédécesseur d'Amyot et de Montaigne, est déjà remarquable par sa netteté ; mais, malgré les conseils de Lascaris et les corrections de Vascosan, elle se sent plus du latin de Valla que du grec de Thucydide. Je Taimerais mieux plus différente encore de notre langue actuelle, mais empreinte de la concision, du ton bref et fier d'un Ville- Hardouin. Napoléon avait- il lu Thucydide? Je ne sais: mais celui qui doutait de toute cette brillante période des guerres Médiques, eût-il douté des récits d'un aussi véridique annaliste? Enfin, sans nous préoccuper de Pengouement banal et de Tadmiration toute faite de maint érudit, rappebns la haute et sérieuse estime de plusieurs esprits d'élite chez rétranger. Dans sa propre patrie, Thucydide a inspiré de nobles pages à Grégoire Paliouris, une de CCS brillantes et souples intelligences qui redisent

— 26 — éloquentement aux Grecs de nos jours les exploits et les fautes de leurs ancêtres. Dans la docte Allemagne, il a trouvé pour interprètes des écrivains distingués, pour juges, des critiques d'une originalité indépendante, pénétrés, comme Wieland, Greutzer, Kortüm, O. Müller, du sentiment vrai de l'antiquité. Chez Thucydide, ce n'est pas l'historien, c'est Thucydide même, selon Heeren, qui semble parler. De tous les Anciens, il est celui qui avait le plus étudié Machiavel pour préparer son Histoire de Florence \ et le judicieux Daunou admet, sauf de faibles restrictions, le parallèle fait par un anonyme italien entre ces deux illustres écrivains. Au XVIII^e et au XIX^e siècle, Thucydide fut l'objet d'une sorte de culte dans l'Académie de Pise et dans les grandes écoles d'Italie. De l'autre côté du détroit, le philosophe Hobbes, qui l'a traduit, voulait faire voir aux Anglais, par l'exemple des Athéniens, les désordres d'une démocratie sans contre-poids. Le rhéteur Blair l'associe, pour la sagacité des vues politiques, à Polybe et à Tacite. Trois estimables historiens de l'ancienne Grèce, le paradoxal Mitford, l'ingénieux Gillies et le docte Thirlwall, lui doivent l'intelligence des temps qui ont suivi les guerres Médiques. Un membre éclairé du Parlement d'Angleterre disait qu'il ne pouvait s'y agiter aucune question sur laquelle on ne trouvât des lumières dans Thucydide; et il n'était pas rare de voir, au siècle dernier, le texte de l'historien apporté et discuté en pleine chambre des Communes. Lord Gatham recommandait à son fils William Pitt l'étude approfondie du successeur d'Hérodote, dont il s'était lui-même pénétré; et les auteurs des Lettres Athéniennes et les jeunes hommes qui se préparaient à la vie politique, le croiraient-ils aujourd'hui ? par la méditation de l'antiquité.

— 26 — avaient réussi, grâce surtout à Thucydide, à juger sainement les institutions^ les hommes et les faits dont il nous entretient. Ces faits se préparent, puis se développent dans un ordre lumineux. Gimon, vainqueur, en tin/seol jour, de la flotte des Perses sur la mer de Cypre ^ et de leur armée de terre à Tembouchure de TEurymédon, ruina, un an après la naissance du futur historien son parent, les dernières espérances du Grand Roi. Tel fut le véritable terme des guerres Médiques , ouvertes avec tant d^éclat par Mihiade à Marathon , terminées non moins glorieusement par son fils. Dès-lors , la Grèce ne craint plus le joug de l'étranger -, c^est peu ; elle joue, à son insu , un rôle plus noble encore que celui auquel elle avait aspiré ; car elle est devenue la barrière sacrée, insurmontable , qu'oppose la Providence aux Barbares d'Asie pour protéger tout POccident, Mais, au sein même de cette nation naguère si héroïque , une rivalité funeste fermente, éclate entre les cités victorieuses, et divise Athènes et Sparte , autour desquelles se rallient, suivant les localités et les instincts de mœurs et de races, toutes les forces des Hellènes. L'intérieur de chaque Etat est troublé par des factions, et les Etats cependant s'arment l'un contre l'autre : ainsi , à la guerre étrangère succède la guerre civile , si je puis dire , à deux degrés. Tandis qu'Athènes menace, humilie, exile les héros qui l'ont défendue, des luttes acharnées s'en-< gagent de toutes parts, non-seulement entre elle et La«< cédémone, mais entre Mégare et Gorinthe, entre Doriens et Phocidiens, entre Corinthe et les insulaires de Gorcyre. Tous ces démêlés partiels et compliqués vienneat se fondre, en 431 , dans la guerre générale

— ardu Péloponnèse. D'un côté, Sparle, ayant pour allié» les habitants d'Ambracie, de Leucade, d'Anactorium, la Phocide, les Locriens, Mégare, toutes les villes béotiennes, excepté Platée, toute la péninsule de Pélopes, hormis Argos et Tachaie; de l'autre, Athènes, secondée surtout par les îles, par quelques princes thessaliens, par TAcarnanie presque entière, par ceux de Platée et de Naupacte, par les villes grecques de la côte asiatique, de la Thrace, de THellespont : tels sont les deux grands partis qui, sous Tceil du monarque de Perse, immobile sur la rive d'Orient, haut protecteur* tour à tour de Tun et de l'autre, et vengé ainsi de dé-Élites qui l'étonnent encore, vont s'acharner, pendant vingt-sept ans, à s'entre-détruire. tt De tous les faits antérieurs, dit Thucydide avec une noble tristesse, le plus grand est la guerre Mé* dique^ toutefois, après deux actions navales et deux oombats sur terre, le dénouement en fit prompt. La guerre que j'icris, bien plus longue, a été, pour îa Grèce, plus fertile en désastres qu'il n'y en eut dans le même espace de temps. Jamais, en effet, tant de villes prises et dévastées, celles-ci par leâ Barbares, celles-là par leurs hostilités réciproques, d'autres changeant d'habitants apr^s la conquête*, jamais tant dVxils, tant de meurtres, soit dans les batailles, soit dans les émeutes. Des évéaements autrefois connus par tradition, et rarement confirmés par les effets, sont devenus croyables : violentes secousses, ébranlant à la fois une vaste partie de la terre; éclipses de soleil, plus fréquentes que celles dont les âges précédents aient trans^ mis le souvenir; -en certains pays, grandes sécheresses, et, par elles, la famine; enfin, non moins meurtrier, et drcini^nt les pppulatipns, le fléau de ^ peste : maux affreux, qui fondirent tous à la fois avec cette guerre. »^

— 28 — S'exagérer aujourd'hui l'importance de ces événements, si grands aux yeux de Thucydide, serait ou pédantisme borné, ou fausse application d'un passé lointain au présent, ou plaisir de s'enfuir, par rimagination, dans les siècles antiques, loin d'une société travaillée de maux plus graves encore. Gardons-nous, toutefois, d'en méconnaître la véritable portée. Sans doute, il est tel de nos départements qui égale l'Âttique entière en étendue et en population. Grâce aux progrès des sciences nautiques et à l'artillerie, que seraient les trirèmes d'Athènes, les hoplites de Sparte, en présence de notre marine et de nos armées? Notre administration intérieure, si puissante tant que l'ordre sera respecté parmi nous, était totalement étrangère à la constitution de l'ancienne Grèce. Ce n'est plus seulement avec quelques cités, c'est avec l'Europe, avec le monde, que chacun des grands Etats modernes est enlacé de mille liens par la politique ^ et les paroles de notre tribune nationale retentissent, avec quelle promptitude [dans le monde entier. Eh bien ! malgré ces proportions colossales de l'histoire contemporaine, nous sommes profondément émus des agitations d'un peuple qui se remuait, il y a vingt-trois siècles, dans un coin de l'Europe. Pourquoi? parce que la terre foulée par ce peuple était une terre privilégiée, et que, même à part le dramatique effet de l'art antique chez l'historien, dans cette lutte prolongée nous voyons aux prises, sous les noms de Sparte et d'Athènes, derrière le dorisme et le génie ionien, les deux principes aveuglément exclusifs dont l'antagonisme nous tourmente nous-mêmes, la démocratie révolutionnaire et l'oligarchie conservatrice. L'enjeu de ces brûlants débats est la ' suprématie grecque, cet empire appelé hégémonie^y

— 29 — prépondérance politique sur la plus belle région de l'Occident , sur une contrée qui a semé ses arts avec ses colonies dans toutes les parties du monde connu. Avouons-le d'ailleurs, chez nous, au sein de plus vastes institutions, s'agitent des hommes plus petits ; et sur cette scène grecque , si resserrée que la supposent d'injustes dédains , éclatent partout des prodiges de valeur et de génie. Gomment enfin refuser sa sympathie à la nation qui , dans sa philosophie, ses arts, ses lettres, ses sciences, porte les destinées de l'avenir du monde, comme en religion une autre race d'hommes , ignorée de Platon , enclavée par la mer et le désert , conserve le dépôt plus précieux encore des divines promesses faites au genre humain?

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS. — Page 5. — ^ Quelques lignes de Plutarque et de Suidas y etc, — Plutarque , vie de Cimoriy c. 4 ; Vé fExil ; Vies des Dix Orateurs: Antiphon, paragr. 7. — Suidas, s. v. Ὀὐρανὸς. — Cîcéron , De Oratore , l. II , c. 15 ; Brutus, c. 11. — Plîne , Hist, Nat, , l. VU, c. 31, coïlect. Lemaître. — Pausanîas , Attique , t. X , première et deuxième Leçons. — Page 6. — Né noble au sein é^une démocratie , etc, — Plusieurs modernes biographies de Thucydide , entre autres , l'article consacrée cet historien dans rËncyclopédie des Gens du monde , contiennent une double erreur sur la date de sa naissance et sur sa généalogie. Quant à ce dernier point, O. Miiller a établi qu'il descendait , par sa mère Hégésipjle , de Miltiade ; par son père Orolus ou Oloros, et par sa ra^re encore, d'un des petits souverains de la Thrace. Voy. Histoire de la Littérature Grecque , t. II, p. 340,341.(allem.) « Gimon estoit filz de Miltiadcs et de Hegesipjle, Thracienne de nation et fille du roy Olorus , comme Ion treuve en certaines compositions poétiques que Melanthius et Archelaûs ont escrîptes de Cimon. Le père m^me de l'historien Thucydides, qui estoit aussi de la parenté de Gimon , s'appelloit semblablement

— 32 — Olorus, montrant par celte conformité de nom que ce roy Olorus estoil un de tes ancestres ; et sî possedoit des mines d'or au païs de la Thrace. » Plutarque-Âmyot , f^{ie} de Cimon , c. 7 (c. a). Une lecture publique , faite pat Hérodote , arracha de ses yeux des larmes célèbres. — Marcellîn, f^{ie} de Thucydide, vers la fin. — Snîdas, s. tv. BoMwM-nçet 'Opyav,. — Mb. Pal. de Tzetzés, dans le vpl. Thucydide de la Scriptorum Græcorum Bibliothcca de M. Didot, p. 133 du suppl. — PhoU'us, Myriobibl, Cod. LX; col. 59, édit. de Paul Estienne , 1611. Schoell appelle ce récit une historiette apocryphe ; mais il n'en prouve pas la fausseté. Belin de Ballu dénature le fait : « Thucydide , à qui la lecture de cet ombrage avait arraché des larmes de dépit dès l'âge de quinze ans , etc. » {Histoire de l'Eloquence chez les Grecs, t. I , p* 74.) Ces nobles larmes n'avaient rien, du dépit : vtto tivoç tvOouaia[^]pou, dit Suidas. • — Page 7. — La persécution et V exil ont été parfois V aiguillon du génie» — Libanius écrivait à un banni : « Conversez avec Démosthène, avec Platon ; écrivez la guerre que vous aviez entreprise.... Par là, Thucydide sut rendre son exil léger, y» {Epis 1. 1078, p. 513 ;. édit. Chr. Wolf.) — u La plus part des plus belles et des plus approuvées et louées compositions que les anciens ayent faictes,. ce a esté moyennant l'exil où ils estoient, que les Muses leur ont inspiré sçavoîr de les faire. Thucydides athénien escrivit la e[^]uerre des Peloponnesiens et des Athéniens en la Thrace, en un lieu qui s'appelloit la Forest fossoyée ; Xenophon , etc.... Tous ceux-là , et plusieurs aultres encore , pour esltre sortis de leur païs , ne se sont pas descouragez , ny ne se sont pas désespérez , ains ont monstre la vivacité de leurs bons esprits , ayant pris de la fortune leur bannissement , comme une occasion propre à ce faire , pour laquelle maintenant encore après leur mort ils sont renommez partout, là où, au contraire, il n'est demouré ^

— 33 — aucune mémoire maintenant de ceux qui , par leurs brigues et menées , les ont chassés. » (Plutarque-Amyot , De l'Exil). Des renseignements certains, mêlés de douteux témoignages, — Marcellin, P^{ie} de Thucydide, c. 31-35. // retourna ensuite , etc, — Thucydide, 1. IV, c. 105. — Marcellin , c. 40 ; etc. — Le savant et paradoxal auteur des Annales Thucydidei, Dodwell , soutient, contre une foule de témoignages, que notre historien n'était pas en exil lorsqu'il composa son ouvrage. — Je ne sais pourquoi , dès qu'on nomme l'ancienne Thrace , nous nous figurons un climat rigoureux , une sorte de Sibérie. Un poète anglais, Hayley, s'amuse à peindre Thucydide « dans une retraite philosophique , au milieu des neiges de la Thrace , faisant retentir la trompette de la Renommée. » // rentra dans sa patrie, — « Eu 403 avant notre ère. — Page 8. — a Thuxydidem imperatorem , etc. » — Hist, Nat, , 1. VII , c. 31. — M Les Athéniens , dit l'auteur du Cours de Littérature, honorèrent et récompensèrent comme historien celui qu'ils avaient puni comme général. » Récompensèrent! La Harpe eût été bien en peine de spécifier la récompense. Thucydide mourut bientôt, — La date de cette mort n'est pas bien fixée. Avec plusieurs historiens de la Littérature Grecque , Ficker la place l'an 391 avant notre ère : Thucydide avait quatre-vingts ans , ou à peu près. Condisciple du fils de Xanthippe, et organe fidèle de sa politique, etc. — Scholiaste d'Aristide, cité en tête des anciennes éditions de Thucydide, parmi les Testimonia, — Wyttenbach , Selecta princip. Historiæ, , préf. , p. xii ; 3^e édit. , 1820. — O. Muller, Hist. de la Littér. Grecq. , t. II , p. 342 , 343.

— 26 — avaient réussi, grâce surtout à Thucydide, à juger sainement les institutions^ les hommes et les faits dont il nous entretient. Ces faits se préparent, puis se développent dans un ordre lumineux. Gimon, vainqueur, en un^senl jour, de la flotte des Perses sur la mer de Cypre , et de leur armée de terre à Temhouchure de TEurymédon, ruina, un an après la naissance du futur historien son parent, les dernières espérances du Grand Boi. Tel fut le véritable terme des guerres Médiques , ouvertes avec tant d^éclat par Mihiade à Marathon , terminées non moins * glorieusement par son fils. Dès-lors , la Grèce ne craint plus le joug de l'étranger *, c^est peu ; elle joue, à son insu , un rôle plus nohie encore que celui auquel elle avait aspiré ; car elle est devenue la harrière sacrée, insurmontable , qu'oppose la Providence aux Barbares d'Asie pour protéger tout FOccident, Mais, au sein même de cette nation naguère si héroïque , une rivalité funeste fermente, éclate entre les cités victorieuses, et divise Athènes et Sparte , autour desquelles se rallient, suivant les localités et les instincts de mœurs et de races, toutes les forces des Hellènes. L'iiitérieur de chaque Etat est troublé par des factions, et les Etats cependant s'arment l'un contre l'autre : ainsi , à la guerre étrangère succède la guerre civile, si je puis dire, à deux degrés. Tandis qu'Athènes menace , humilie, exile les héros qui l'ont défendue, des luttes acharnées s^en-* gagent de toutes parts, non-seulement entre elle et Lacédémone, mais entre Mégare et Gorinthe, entre Doriens et Phocidiens, entre Gorinthe et les insulaires de Corcyre. Tous ces démêlés partiels et compliqués viennent se fondre , en 431 , dans la guerre générale

— ardu Péloponnèse. D'un côté , Sparte , ayant pour allié» les habitants d'Ambracie, de Leucade , d'Anactorium, la Phocide , les Locriens, Mégare, toutes les villes béotiennes , excepté Platée , toute la péninsule de Pélops, hormis Argos et Tachate; de l'autre , Athènes , secondée surtout par les îles, par quelques princes thessaliens , par TAcarnanie presque entière , par ceux de Platée et de Naupacte, par les villes grecques de la côte asiatique, de la Thrace, de THellespont : tels sont les deux grands partis qui , sous Tœil du monarque de Perse, immobile sur la rive d'Orient, haut protecteur tour à tour de Tun et de Tautre , et vengé ainsi de déÉlites qui l'étonnent encore, vont s'acharner, pendant vingt-^sept ans , à s'entre-détruire. tt De tous les faits antérieurs, dit Thucydide avec une noble tristesse , le plus grand est la guerre Médique^ toutefois, après deux actions navales et deux oombats sur terre , le dénouement en fot prompt. La ^erre que j'icris , bien plus longue , a été , pour îa Grèce , plus fertile en désastres qu'il n'y en eut dans le même espace de temps. Jamais , en effet , tant de villes prises et dévastées , celles-ci par leâ Barbares , celles-là par leurs hostilités réciproques, d'autres changeant d'habitants apr^s la conquête ; jamais tant d'exils, tant ^e meurtres, soit dans les batailles, soit dans les émeutes. Des événements autrefois connus par tradition, et rarement confirmés par les effets, sont devenus cr4)yables ^ violentes secousses , ébranlant à la fois une vaste partie de la terre; éclipses de soleil, plus fréquentes que celles dont les âges précédents aient trans^ mis le souvenir; en certains pays, grandes sécheresses, et, par elles, la famine; enfin, non moins meurtrier, ;et décin^nt lespQpulatipns, le fléau de 'l£(peste : maux affreux , qui fondirent tous à la fois avec celle guerre. »^

— 28 — S'exagérer aujourd'hui l'importance de ces événements, si grands aux yeux de Thucydide, serait ou pédantisme borné, ou fausse application d'un passé lointain au présent, ou plaisir de s'enfuir, par Timagination, dans les siècles antiques, loin d'une société travaillée de maux plus graves encore. Gardons-nous, toutefois, d'en méconnaître la véritable portée. Sans doute, il est tel de nos départements qui égale l'Attique entière en étendue et en population. Grâce aux progrès des sciences nautiques et à l'artillerie, que seraient les trirèmes d'Athènes, les hoplites de Sparte, en présence de notre marine et de nos armées? Notre administration intérieure, si puissante tant que Tordre sera respecté parmi nous, était totalement étrangère à la constitution de l'ancienne Grèce. Ce n'est plus seulement avec quelques cités, c'est avec l'Europe, avec le monde, que chacun des grands Etats modernes est enlacé de mille liens par la politique \ et les paroles de notre tribune nationale retentissent, avec quelle promptitude l dans le monde entier. Eh bien ! malgré ces proportions colossales de l'histoire contemporaine, nous sommes profondément émus des agitations d'un peuple qui se remuait, il y a vingt-trois siècles, dans un coin de l'Europe. Pourquoi ? parce que la terre foulée par ce peuple était une terre privilégiée, et que, même à part le dramatique effet de l'art antique chez l'historien, dans cette lutte prolongée nous voyons aux prises, sous les noms de Sparte et d'Athènes, derrière le dorisme et le génie ionien, les deux principes aveuglément exclusifs dont l'antagonisme nous tourmente nous-mêmes, la démocratie révolutionnaire et l'oligarchie conservatrice. L'enjeu de ces brûlants débats est la suprématie grecque, cet empire appelé hégémonie^y

— 29 — prépondérance politique sur la plus belle région de l'Occident , sur une contrée qui a semé ses arts avec ses colonies dans toutes les parties du monde connu. À vouons-le d^ailleurs, chez nous, au sein de plus vastes institutions, s'agitent des hommes plus petits ; et sur cette scène grecque , si resserrée que la supposent dMnjustes dédain , éclatent partout des prodiges de valeur et de génie. Gomment enfin refuser sa sympathie à la nation qui , dans sa philosophie, ses arts, ses lettres, ses sciences, porte les destinées de ravenir du monde, comme en religion une autre race d'hommes , ignorée de Platon , enclavée par la mer et le désert , conserve le dépôt plus précieux encore des divines promesses faites au genre humain ?

— 28 — S'exagérer aujourd'hui l'importance de ces événements, si grands aux yeux de Thucydide, serait ou pédantisme borné, ou fausse application d'un passé lointain au présent, ou plaisir de s'enfuir, par l'imagination, dans les siècles antiques, loin d'une société travaillée de maux plus graves encore. Gardons-nous, toutefois, d'en méconnaître la véritable portée. Sans doute, il est tel de nos départements qui égale l'Attique entière en étendue et en population. Grâce aux progrès des sciences nautiques et à l'artillerie, que seraient les trirèmes d'Athènes, les hoplites de Sparte, en présence de notre marine et de nos armées? Notre administration intérieure, si puissante tant que l'ordre sera respecté parmi nous, était totalement étrangère à la constitution de l'ancienne Grèce. Ce n'est plus seulement avec quelques cités, c'est avec l'Europe, avec le monde, que chacun des grands Etats modernes est enlacé de mille liens par la politique] et les paroles de notre tribune nationale retentissent, avec quelle promptitude dans le monde entier. Eh bien ! malgré ces proportions colossales de l'histoire contemporaine, nous sommes profondément émus des agitations d'un peuple qui se remuait, il y a vingt-trois siècles, dans un coin de l'Europe. Pourquoi? parce que la terre foulée par ce peuple était une terre privilégiée, et que, même à part le dramatique effet de l'art antique chez l'histoire* rien, dans cette lutte prolongée nous voyons aux prises, sous les noms de Sparte et d'Athènes, derrière le dorisme et le génie ionien, les deux principes aveuglément exclusifs dont l'antagonisme nous tourmente nous-mêmes, la démocratie révolutionnaire et l'oligarchie conservatrice. L'enjeu de ces brûlants débats est la suprématie grecque, cet empire appelé hégémonie^y

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS. — Page 5. — ^ Quelques lignes de Plutarque et de Suidas y etc, — Plutarque, f^{ie} de Cimoriy c. 4 ; ifé fExil ; Vies des Dix Ora["] teurs : Antiphon, paragr. 7. — Suidas, s. v. Ôovxu^{t^}nç.- — Cîcéron , De Oratore ,\, H , c. 15 ; Brutus , c. 11. — Plfne , Hist. Nat. , 1. VII, c. 31, coïlect. Lemaire. — Pausanias, Attique , d. S3 ; t. 1 , p. 1 58 , édît. Clavier. — Aulu-Gelle , Nmts Attiques[^] 1. XV, c. 23. M. Didot a reproduit avec soîn plusieurs autres extraits , moins importants , des écrivains grecs et latins , sur la vie de Thucydide. Voyez t. I de son estimable traduction , p. clxvi[^] CLXXII. Il a, sur ce sujet, tout discuté avec une haute raison. — Article Thucydide f dans la Biographie Universelle de Michaud ; surtout , Cours d'Etudes historiques > t. X , première et deuxième Leçons. — Page 6. — Né noble au sein é[^]une démocratie , etc. — Plusieurs modernes biographies de Thucydide , entre autres , l'article consacré ii cet historien dans rËncyclopédie des Gens du monde , contiennent une double erreur sur la date de sa naissance et sur sa généalogie. Quant à ce dernier point, O. Miiller a établi qu'il descendait , par sa mère Hégésipjle , de Miltiade ; par son père Orolos ou Oloros, et par sa mère encore, d'un des petits son» verains de la Thtace. Voj. Histoire de la Littérature Greeque , t. II, p. 340,341.(allem.) « Gîmon estoit filz de Miltiadcs et de Hegesipjle, Thracienne de tiatlon et fille du roy Olorus , comitie Ion treuve en certaines compositions poétiques que Melanthius et Archelaûs ont escriptes de Cimon. Le père m«sme de l'historien Thucydides, qui estoit aussi de la parenté de Cimon , s'appelloit semblablement

— 40 — exemple, et qui depuis est devenu commun à presque tous les historiens grecs et latins , consiste , dit ce savant et spirituel critique , à résumer une longue discussion politique en deux plaidoyers contradictoires qu'il prête aux deux citoyens les plus importants qui ont pu y prendre part. Il était impossible, avant la sténographie , de rendre avec exactitude ou même d'abrégé fidèlement les mille incidents d'une séance de l'Agora; on ne voulait pas cependant priver l'histoire de l'Intérêt qui s'attache aux luttes de la parole. On faisait donc comme les sculpteurs quand ils composent un bas-relief : au lieu de mettre en scène tous les acteurs d'un drame, on choisissait les plus éminents , et on tâchait de personnifier en eux le talent et la passion de tous les autres. Thucydide est maître de cet art , dont aujourd'hui les Inconvénients nous frappent quelquefois plus que les avantages. » — Page 18. — Marchons contre les oppresseurs f^ • — Thucydide , 1. I ^ e. 86. Pourquoi faire dire à un homme ce qu'il n'a pas dit? — Dictionnaire Philosophique, art. Histoire, sect. III. — Page 49. — Le texte du plus grand historien de la Grèce n'est pas encore fixé, — Voy. Wytttenbach , Selecta princ, historié, ^jpréface de lai'® édit., p. XXII ; M. Letronne, Journal des Savants, mai 1844 ; M. Longueville, Conciones Grec, Thucyd., I** partie , ^ Avertissement , p. i* Déjà elle existait pour Cicéron et pour Denis d'HaUcarnasse. — Gicéron , Brutus, c. 7; Orator, c. 9 et 13. — Denis d'Halle, Epist. ad Cn. Pomp.; t. ii, p. 105 et 111 ; D« Thuçjrd,, xxiv et Li ; t. II, p. 239 et 361 , édit. de VExamen crit,, par M. Gros. Ami, eS'tu sauvant? — - Anthologie Palatine, IX, S83i.

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

— 41 — « Et ces corrections , ces interprétations , etc. — M. Longueville, Conciones 6^{re} rec, Thucyd., l^{re}* partie, Avertissement, p. ii, — Page 2d. — Son style, image d'un atticisme vieillissant, etc, — Voj. V Index dictionum Thucydidearum , de Ducker ; V Index verborum , de Haacke; le Lexicon Thucydideum , de Betant; J.-R. Gaïl , Préface de sa traduction (1829) , p. lxi-lxxxvi ; les Notes de M. Longueville sur le texte des harangues ; plusieurs analyses de grammairiens , surtout celles de Lambert Bos , de Hermann , de Matlhise, de l'éditeur Poppo dans ses Remarques critiques, — La syntaxe de Thucydide se hérissé de tant de difficultés, que plusieurs savants modernes, tels que Reiske et Fréd. Schlegel, n'hésitent pas à reprocher à cet écrivain un style rude et parfois rebutant. Parmi nos écrivains , et dans celui même qui rappelle le plus Thucydide, etc. — Histoire de la Littérature Grecque, par M. Charpentier, c. 41. — Page 2t. — Qui ita creber est rerum frequentia, etc. — De Oratore, 1. II, c. 13. —

— 42 — . est pas de plus importante et de plus nécessaire que la science historique), pour la restreindre à un très-petit nombre d'individus , comme on le pratique dans les états oligarchiques ou despotiques : b>(nrep cv xaSç ^eyapp^ovfuvottç ri Tvpocwoufuvaïç ir6Xeativ. » (De Thiicyd., LI; t. II , p. 360 , trad. de V Examen crit, , par M. Gros.) — Page %2. — Dont Cicéron se/aisait l'éloquent écho, etc,-^^ Brutus, c. 83. — « Rerum explicntor prudens, severus, gravis, n Oration., c. 9, — tt Incitator fertur, et de bcUicis rébus canît etiam quodammodobellicum. » Id., c. 42. Cité sous toutes réserves : car les plus habiles modernes ne doivent pas se flatter de toujours pénétrer les motifs de l'estime ou de la critique des anciens, même les plus accrédités, au sujet des écrivains éminents. Denis d'Haï icarnasse loue plusieurs fois Thucydide avec chaleur ; plus souvent il le déprime avec amertume* Rollin , Lévesque , J.-B. Gail, ont repoussé ces attaques du compatriote d'Hérodote ; et M. Egger, dans l'ouvrage cité plus haut , n'est pas trop sévère quand il afBrme qu'en général tout ce que Denis nous a laissé sur les historiens grecs est fort au-dessous de la gravité d'un tel sujet. Quant aux variations de Cicéron relativement à Thucydide , elles sont ingénieusement expliquées par M. Rio dans son Essai sur l'histoire de l'esprit humain dans l'antiquité, 1. III, paragr. 3. Cf. Thérj, De r Esprit et de la Critique littéraires chez les peuples anciens et modernes t t. I , p. 218. Au gré de /.-/. Rousseau, — Emile, 1. IV. — Schpell appelle Thucydide u le plus parfait des historiens grecs ». (Hist, de la Littér, Grecque profane , 1. III , c. 17.) Rapin avait déjà exprimé le même jugement. (i>tf la Manière d^ écrire l'histoire.) Telle est aussi l'opinion de Hobbes. (Préface de sa traduction.) Echos plus ou moins intelligents de la voix de l'antiquité , qui avait proclamé Thucydide V Historien par excellence , comme elle appelait Homère le Poète , et Déniossthène VOratew.

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

NOTES ET EGLAIRCISSEMENTS. — Page 5. — ^ Quelques lignes de Plutarque et de Suidas ; etc. — Plutarque, Vie de Cimon, c. 4 ; DéfExil; Vies des Dix Ora-teurg: Antiphon, paragr. 7. — Suîdas, s. v. ©ovxu^t^Yiç. — Cîcéron , De Oratore ,1. II , c. Î5 ; Brutus , c, W. — Pline , Hist. Nai, , I. VII , c. 31, coflect. Lemaître. — Pausanîas , Attique , e. 83 ; t. I , p. i 58 , cdît. Clavier. — Aulu-Gelle , NiUts Atnques , 1. XV, c. 23. M. Didot a reproduit avec soîn plusieurs autres extraits , moins importants , des écrivains grecs et latins , sur la vie de Thucydide. Vojezt. I de son estimable traduction , p. glxvi* CLXXII. Il a, sur ce sujet, tout discuté avec une haute raison. — Article Thucjrdide, dans la Biographie Universelle de Michaud ; surtout. Cours d'Etudes historiques , t. X, première et deuxième Levons. — Page 6. — Né noble au sein é^une démocratie , etc. — Plusieurs modernes biographies de Thucydide , entre autres , l'article consacré à cet historien dans rEncjclopédie des Grens du monde , contiennent une double erreur sur la date de sa naissance et sur sa généalogie. Quant à ce dernier point, O. Müller a établi qu'il descendait , pdr sa mère Hégésipyle , de Miltiade ; par son père Orolou ou Oloros, et par sa mère encore, d'un des petits souverains de la Thrace. Voj. Histoire de la Littérature Greeque , t. II, p. 3iO,341. (allem.) « Gîmon estoit filz de Miltiadcs et de Hegesipjle, Thracienne de nation et fille du roy Olorus , comme Ion treuve en certaines compositions poè'tiques que Melanthius et Archelaus ont escriptes de Cimon. Le père m«sme de l'historien Thucydides, qui estoit aussi de la parenté de Gimon , s'appelloît semblablement

— 28 — S'exagérer aujourd'hui l'importance de ces événements, si grands aux yeux de Thucydide, serait ou pédantisme borné , ou fausse application d'un passé lointain au présent , ou plaisir de s'enfuir, par Timagination , dans les siècles antiques , loin d'une société travaillée de maux plus graves encore. Gardons-nous, toutefois, d'en méconnaître la véritable portée. Sans doute, il est tel de nos départements qui égale l'Attique entière en étendue et en population. Grâce aux progrès des sciences nautiques et à l'artillerie , que seraient les trirèmes d'Athènes , les hoplites de Sparte, en présence de notre marine et de nos armées? Notre administration intérieure , si puissante tant que l'ordre sera respecté parmi nous, était totalement étrangère à la constitution de l'ancienne Grèce, Ce n'est plus seulement avec quelques cités, c'est avec l'Europe, avec le monde, que chacun des grands Etats modernes est enlacé de mille liens par la politique ; et les paroles de notre tribune nationale retentissent, avec quelle promptitude dans le monde entier. Eh bien \ malgré ces proportions colossales de l'histoire contemporaine, nous sommes profondément émus des agitations d'un peuple qui se remuait, il y a vingt-trois siècles, dans un coin de l'Europe. Pourquoi ? parce que la terre foulée par ce peuple était une terre privilégiée , et que , même à part le dramatique effet de l'art antique chez l'histoire* rien , dans cette lutte prolongée nous voyons aux prises, sous les noms de Sparte et d'Athènes, derrière le dorisme et le génie ionien , les deux principes aveuglément exclusifs dont l'antagonisme nous tourmente nous-mêmes, la démocratie révolutionnaire et l'oligarchie conservatrice. L'enjeu de ces brûlants débats est la ' suprématie grecque , cet empire appelé hégémonie^y